

1. The Transition Handbook

Titre traduit : Le manuel de transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale

par Rob Hopkins, Green Books, 2008

Résumé : Le livre expose le double défi du pic pétrolier et du réchauffement climatique et explique pourquoi une contraction de l'économie et une relocalisation des activités sont inévitables. Il explore la psychologie du changement, insiste sur l'importance d'une vision positive et expose, à partir de son expérience et des exemples existants, la notion de transition et les étapes à suivre pour lancer une telle initiative localement.

L'auteur : issu du mouvement permaculture, il a créé le concept de transition et initié les premiers groupes britanniques à partir d'un travail réalisé avec ses étudiants en 2005 à Kinsale (Irlande). Sa démarche se fonde sur le local, la participation, sur la base d'une vision positive de l'avenir et de réalisations ou propositions concrètes.

Partie 1 : La tête : pourquoi « plus petit » est inévitable

« La fin de l'Age du pétrole bon marché est proche... et cela signifie des changements considérables ; mais le futur avec moins de pétrole pourrait être préférable au présent si nous nous y préparons à l'avance. »

Chapitre 1 : Pic pétrolier et changement climatique

Ce sont « les jumeaux carbone », à relier impérativement si on veut comprendre le défi et y répondre de manière pertinente.

Le pic pétrolier

La consommation mondiale de pétrole estimée à 2500 l/personne/an (4000 l en France) : notre dépendance est totale.

L'important n'est pas la dernière goutte de pétrole, mais le pic : la production diminue et le prix augmente.

Indications que le pic approche :

- C'est l'offre et non plus la demande qui dicte le prix ;
- pic de découvertes en 1965, pas de gisement géant depuis 25 ans ;
- depuis 2005, la demande augmente lentement malgré les prix élevés ;
- la consommation dépasse les volumes découverts depuis 1981 : on découvre 1 baril pour 4 consommés ;
- les pétroles découverts sont de moindre qualité ;
- les investissements se tournent vers les pétroles de moindre qualité et chers à extraire ;
- les compagnies pétrolières diversifient leurs investissements (fusions, rachats de leurs actions, autres énergies) ;
- 60 pays producteurs sur 98 en déclin ; la production de l'Arabie saoudite n'augmente pratiquement plus.

Pour quand ?

La fourchette des prédictions tend à se rétrécir, entre 2010 à 2015 le plus souvent. L'AIE a fini par reconnaître le problème et prévoit un goulet d'étranglement pour 2011-2012.

La crise climatique

L'objectif de limiter le réchauffement à +2°C implique une diminution des émissions de CO₂ de 90 % d'ici 2050. Tout indique que nous n'y parviendrons pas et que la barre de +3°C sera probablement franchie. [Les objectifs mondiaux et européens de -50 % d'émissions sont déjà trop modestes].

Associer pic et climat

- Les réponses énergétiques classiques au pic incluent des solutions très émissives en CO₂ : charbon liquéfié, pétroles non conventionnels, etc. (voir rapport Hirsch).
- Mais le pic pétrolier risque de diminuer notre capacité de réponse au défi climatique ; en outre, les scénarios de réduction du CO₂ ne préparent pas la résilience.
- une récession provoquée par le pic nous enlèvera des moyens d'action.

L'association des trois : pic + défi climatique + crise nous imposera de vivre dans un monde « plus petit » et plus local : c'est donc aussi à ce niveau qu'il faut se préparer. La réponse exige de reconstruire des sociétés plus résilientes consommant moins d'énergie et émettant moins de CO₂.

Le pic est un levier d'action plus efficace que le climat car ses conséquences nous touchent directement et se feront sentir plus vite.

Chapitre 2 : Vue depuis le sommet de la montagne

Que peut-il se passer ?

Les scénarios possibles

L'enjeu de toute transition est de traverser la mutation de nos sociétés en préservant leur cohésion sociale, leur capital écologique et leur stabilité.

Les scénarios élaborés par divers auteurs se répartissent en 3 groupes :

- effondrement de nos sociétés
- adaptation (on change la technologie mais pas les modes de vie et d'organisation)
- évolution (on change aussi les modes de vie et d'organisation)

L'adaptation nécessite un double miracle technologique et politique [et économique] : en aurons-nous le temps ? Or, le facteur temps est critique, c'est lui qui fait la différence [une adaptation rapide implique de disposer de temps, d'une énergie pas chère et de beaucoup de capital : c'est ce qui va nous manquer]

L'évolution : les scénarios sont variés, du plan national à la débrouille locale.

A quel rythme le changement va-t-il se produire ? 3 options :

- une transition progressive à long terme
- une succession de chocs pétroliers et économique
- un choc violent et soudain

La faible résilience de nos sociétés les rend très fragiles dans les deux derniers cas. D'où la nécessité de reconstruire la résilience à l'avance et de planifier la « descente énergétique ».

Pourquoi parler de descente énergétique ?

L'important n'est pas le pic lui-même, mais le déclin qui suit, d'autant plus que le rendement énergétique de la production pétrolière diminue et que le pic gazier devrait suivre de près.

Nous avons le choix entre subir cette contraction en nous saisir de l'occasion pour construire l'avenir.

Chapitre 3 : Pourquoi bâtir la résilience importe autant que réduire les émissions de carbone

Qu'est-ce que la résilience ?

C'est le concept central du livre. Dans le cas des sociétés humaines, il s'agit de leur « capacité à réagir aux crises et à ne pas s'effondrer en cas de rupture d'approvisionnement ». Les grèves de routiers illustrent bien le manque de résilience des sociétés modernes : « La civilisation a l'épaisseur de trois repas ».

La résilience, c'est plus que le développement durable. Elle inclut une dimension la dimension locale des échanges, des circuits et des relations (mais ce n'est pas non plus l'autosuffisance, il faut rester ouvert au monde) : il s'agit aussi de la « trame » de la société. Il existe du développement durable non résilient (ex. p62).

Les trois critères d'un système résilient

- diversité : diversité des gens, de leurs fonctions, des types de réponses, des ressources, etc. Le nombre de liens qui les relie est aussi important.
- modularité : chaque élément de la société peut continuer à fonctionner en cas de choc grave touchant le tout.
- Réactivité : plus les liens sont courts, plus la réactivité est forte. Nos grandes sociétés ont une réactivité faible.

La vie avant le pétrole n'était pas toujours mauvaise

Sans brosser de tableau idyllique du passé, l'auteur fournit des exemples de l'avant-guerre.

Que peut nous apprendre la mobilisation de la Seconde Guerre Mondiale ?

Le gouvernement et les gens peuvent réagir très vite et avec créativité en cas de nécessité :

- l'agriculture a été réorientée vers une meilleure autosuffisance du pays, sa production a augmenté ;
- les carburants ont été rationnés.

Mais il risque d'être trop tard quand les gouvernements réaliseront l'importance du pic pétrolier (voir le rapport Hirsch) ; de plus, notre société est moins résiliente que celle de 1940.

Chapitre 4 : Pourquoi une relocalisation et le retour du « plus petit » sont inévitables

La relocalisation

Elle consiste à produire localement ce qui peut l'être et à échanger le reste. Ce n'est pas l'autarcie, mais la recherche de circuits les plus courts possibles. Il faut pour cela redonner de l'importance au niveau local.

Les aspects techniques et économique (ex : règles UE, OMC, etc.) ne sont pas du ressort de ce livre, mais ils risquent de freiner un retour du local. [C'est la faiblesse du livre, qui n'aborde pas les obstacles à surmonter, ni les réseaux qui échappent au local : banques, etc.] Il faut néanmoins se préparer sans attendre de tout maîtriser (avoir une souplesse dans les scénarios).

Pourquoi est-elle inévitable ?

La pénurie croissante de carburants liquides va limiter les transports indispensables à notre économie et aux développements de nouvelles technologies.

La première chose à relocaliser est la production alimentaire.

Une relocalisation totale n'est ni possible, ni souhaitable, mais l'équité des échanges extérieurs est indispensable à la réussite.

Les systèmes et circuits locaux ayant été laminés depuis 60 ans, il faut les reconstruire.

Les dangers de croire que la grande échelle peut rester possible

- Le recours au gaz : son pic devrait suivre le pic pétrolier de dix ans environ.
- Le recours massif au charbon serait une catastrophe climatique.
- L'hydrogène est une utopie.

Croire que notre mode de développement actuel puisse perdurer miraculeusement nous amènerait à prendre les mauvaises décisions.

Agir du haut vers le bas ou inversement ?

Il faut être conscient que les initiatives locales ne réussiront pas seules, elles s'insèrent dans un contexte plus vaste où les régions, les états ont leur rôle à jouer. Mais l'inverse est vrai aussi.

On peut toutefois avancer au niveau local sans attendre que ça bouge aux niveaux supérieurs [mais cela suppose d'accepter l'incertitude sur leurs réactions au pic]

Un fort mouvement à la base devrait finir par faire bouger les gouvernements. Au Royaume-Uni, des industriels commencent à interpeller le leur.

Partie 2 : le cœur. Pourquoi il est crucial d'avoir une vision positive

Une vision catastrophique nous laisse sans espoir et ne permet pas de convaincre.

Le pic est une occasion extraordinaire de réinventer le monde : plus d'écologie, de justice et de solidarité, moins de destructions.

« La transition exige plus que la simple compréhension intellectuelle ». Rester au niveau intellectuel ne permet pas d'engager les gens à agir. D'où la nécessité d'une vision positive motivant le passage à l'action.

Chapitre 5 : Comment le pic et le changement nous affectent

Quand les gens réalisent le problème du pic et les bouleversements qu'il impliquent, il réagissent par le « stress post-pétrole », qui se traduit par :

- des symptômes physiques de stress
- la stupéfaction et un sentiment d'irréalité
- la foi dans un miracle technologique
- la peur (c'est pourquoi il est important de ne pas déverser l'info brutalement à une audience passive, mais de permettre aux gens d'échanger entre eux)
- le nihilisme et/ou le survivalisme (surtout aux USA)
- le déni
- un optimisme exagéré
- un discours du type « je vous l'avais bien dit »

Chapitre 6 : la psychologie du changement

Ce chapitre important s'inspire de la psychologie de l'addiction.

Le changement ne se décide pas d'un coup ; on distingue six étapes :

- la prise de conscience
- la réflexion
- la décision
- la préparation
- l'action
- la consolidation (pour persévérer dans l'action)

L'enjeu psychologique est de surmonter la résistance au changement et aux mauvaises nouvelles.

C'est la dépendance à l'usage et aux habitudes qui lui sont associées qui nous empêche de changer : on reste coincé dans l'ambivalence envie/refus de changer.

Suggestions :

- lister ce que nous ne voulons pas perdre avec le pétrole (confort , liberté de mouvement, etc.) si on veut pouvoir surmonter la crainte de cette perte.
- avoir des moments « psy » pour identifier les blocages
- laisser les gens exprimer eux-mêmes les arguments pour changer (par exemple en les faisant discuter par paires, voir p.88)
- proposer des stages ou sessions de préparation au changement

Le modèle FRAMES

Ce modèle propose de traiter la dépendance au pétrole comme une addiction, l'objectif étant de surmonter la difficulté de changer :

- énoncer clairement la gravité du problème, à condition d'avoir des solutions positives à proposer
- insister sur la responsabilité créative de chacun (je peux aussi faire quelque chose)
- énoncer des recommandations en vue du changement
- explorer les différentes options possibles
- susciter le sentiment que l'on s'embarque dans une aventure collective, instiller un sens de l'optimisme
- renforcer le sentiment qu'on « peut le faire »

Renverser le pic et montrer la descente comme une remontée hors d'un mode de développement non viable et destructeur (voir schéma p.93).

Chapitre 7 : Le pouvoir d'une vision positive

Il s'agit de bâtir une vision positive d'un monde post-pétrole afin de susciter l'enthousiasme et la confiance en la créativité et l'ingéniosité humaines.

Tout développement humain est parti à la base d'une vision. Notre développement moderne s'est accompagné de récits sur le monde merveilleux de demain (conquête lunaire par ex.) [ce sont des récits « merveilleux » de ce type qui essaient de vendre les OGM ou les nanotechnologies par ex.].

Concrètement : produire des histoires relatant un futur possible (« récits d'anticipation) en entrant dans les détails (vie quotidienne, vie collective, etc.).

Cette étape de l'élaboration d'une vision est importante en vue d'une transition : que veut-on, vers où aller. Et, surtout, dédramatiser le futur, le rendre moins « inconnu ».

[Une vision réaliste nécessite une vision de l'impact du pic sur nos vies et activités – quels outils ?]

Chapitre 8 : Une vision pour 2030 – voir la transition dans l'autre sens

Dans ce chapitre, Hopkins propose sa vision pour le Royaume-Uni en 2030, en envisageant les différents domaines. Quelques exemples :

Economie

- affaiblissement de ma mondialisation, échanges plus locaux
- développement des monnaies locales
- beaucoup plus d'entreprises familiales

Alimentation

- exploitations plus petites et plus polyvalentes
- plus de main d'œuvre
- production textile, énergie et matériaux
- jardinage urbain plus développé
- la sécurité alimentaire est devenue une priorité nationale

Energie

- La consommation a diminué de 50 %, le reste étant en grande partie assuré par les renouvelables
- rénovation du bâti ancien
- production plus locale

Transports

- développement des transports en commun, de l'autopartage et du vélo
- fin du tourisme à longue distance
- retour des péri-urbains vers la ville
- réaffectation à d'autres usages des espaces dédiés à la voiture

Education

- reformulée en fonction en fonction des nouvelles qualifications nécessaires
- requalification massive de la population adulte

Logement

- des logements plus efficaces
- plus de logements collectifs (co-housing)
- des maisons plus petites

Chapitre 9 : Kinsale, expérience pionnière

En 2004, l'auteur met en place pour des étudiants de Kinsale, en Irlande, un projet d'étudier la transition et de proposer un scénario de descente énergétique pour la ville. Il s'agissait de :

- identifier les impacts du pic et les dépendances de la ville vis-à-vis du pétrole et de l'extérieur.
- établir une vision de Kinsale en 2030
- imaginer les étapes chronologiques pour y parvenir, étapes devant être à la fois ambitieuses et réalistes.

C'est de cette expérience qu'a émergé le concept de transition.

Les leçons de l'expérience

- éviter d'ostraciser les élus ou qui que ce soit, s'ouvrir aux autres et leur faire place au lieu de chercher des coupables.
 - il doit se passer des choses dans et autour de l'initiative : réalisations, conférences, spectacles, de manière à marquer les esprits et faire de la pédagogie par l'exemple.
 - il faut établir la vision d'un avenir positif, malgré les difficultés prévisibles.
 - le processus et le plan de descente énergétique doivent être souples et révisés régulièrement, car on ne sait pas ce qui va se passer autour de nous.
 - le processus doit s'enraciner dans la population, et ne pas rester le fait d'écologistes.
 - le processus lui-même doit être résilient (ne pas dépendre d'une ou deux personnes, de fonds financiers aléatoires, etc.)
- il faut prendre le temps de l'organisation et de la sensibilisation, malgré le sentiment de l'urgence.

Partie 3 : Les mains – le concept de transition

L'idée est que malgré les difficultés qui s'annoncent, nous sommes à l'aube d'une renaissance économique, culturelle et sociale. Le développement moderne est néfaste à l'environnement, aux relations sociales et au développement humain de chacun. S'emparer de l'opportunité.

Chapitre 10 : Le concept de transition

Remarques générales

Le concept se fonde sur quatre hypothèses de base :

- la contraction énergétique est inévitable, mieux vaut s'y préparer.
- nos sociétés, villes et villages n'ont pas la résilience nécessaire pour y faire face.
- il faut agir collectivement et tout de suite.
- il faut libérer notre génie collectif : le but est de parvenir à une vie plus riche et plus satisfaisante.

Présenter la contraction énergétique comme une opportunité plutôt que comme une catastrophe. Un futur avec moins de pétrole peut être plus préférable que le présent.

L'esprit est inverse de celui des campagnes environmentalistes classiques : il faut générer l'espoir plutôt que faire peur, impliquer les gens au lieu d'en faire des auditeurs ou des témoins (voir tableau p.135).

Il n'y a pas de modèle, à chaque communauté locale de créer des propres réponses à partir de ce qu'elle est et de ce quelle recherche.

Le but des initiatives de transition est de bâtir la résilience locale et d'élaborer un plan de descente énergétique.

Les initiatives sont orientées vers des solutions concrètes et non vers un club de discussion.

Les fondements philosophiques

La source d'inspiration des initiateurs du mouvement de transition est la permaculture : une vision holistique de l'habitat et de la vie humains.

Les six principes distinctifs qui sous tendent le concept de transition

- créer une vision d'avenir motivante

- intégrer tout le monde
- sensibiliser : le problème est largement méconnu et mal compris
- rebâtir la résilience : c'est le point central
- il intègre des notions de psychologie ; l'initiative doit intégrer des temps d'échange et de « digestion » nécessaires
- mettre en place des solutions crédibles et pertinentes

Les groupes de transition se situent à un niveau intermédiaire entre les actions individuelles et l'action des autorités nationales.

L'importance de projets concrets

Les objectifs concrets des initiatives de transition :

- sensibiliser, susciter l'enthousiasme et libérer la créativité
- motiver la création de projets
- mettre en réseau ce qui existe, fournir des supports et des ressources
- « labéliser » les projets

Quelle est la bonne échelle ?

La bonne échelle est celle où on peut peser. Ne pas commencer trop grand.

Relations avec les autorités locales

Les groupes devraient rester autonomes des autorités locales. Le rôle de celles-ci est de soutenir, pas de mener (processus inverse des Agendas 21). En revanche, des élus peuvent très bien siéger au groupe de pilotage et dans les commissions.

Il est préférable de ne rechercher une reconnaissance ou une déclaration de soutien officielles que lorsque le projet est lancé et bien solide.

Chapitre 11 : Comment démarrer une initiative de transition ?

Les 7 « mais »

Les sept objections pour se lancer

Les 12 étapes

Issues de l'expérience de Totnes ; il s'agit de lignes générales à adapter à chaque situation. Ce n'est pas une recette de A à Z, mais de A à C : pour démarrer.

1) Fonder un groupe de pilotage et prévoir sa dissolution (à l'étape 5) dès le départ. But : S'ouvrir à la diversité à l'issue de la phase de sensibilisation, afin que le groupe soit plus représentatif et incluse de nouvelles énergies, de nouveaux points de vue. cela permet aussi de le renforcer et d'éviter l'épuisement des fondateurs ; ce derniers doivent donc être prêts dès le début à passer la main. Rapidement :

- fixer des objectifs et des principes et les écrire.
- se concentrer sur le processus (organisation, pédagogie, dynamique) plutôt que sur le résultat (la réalité défilera toujours nos prévisions).
- impliquer tout le monde
- se faire épauler par des « facilitateurs » ou animateurs expérimentés, voire professionnels.

2) Sensibiliser

- dire la vérité, ne pas l'adoucir
- être positif, proposer un espoir en face
- laisser aux interlocuteurs des temps pur digérer l'information, qui sont aussi des temps de rencontre (voir p.149).
- s'attendre à des manifestations de « stress du pic ».
- demander à un élu de faire partie des personnes qui seront amener à commenter le film (si film il y a).
- idem avec le représentant d'un projet concret et positif.
- les interroger sur comment ils voient les choses (voir p.152).

L'important à ce stade est de commencer à créer les liens et réseaux sur lesquels reposera l'initiative.

3) Poser les fondations

- sensibiliser les groupés écolo/alternatifs/solidaires ou autres existants. Il ne s'agit pas de refaire ce qu'ils ont déjà fait, mais d'en reconnaître l'importance et de les engager dans le processus. Les impliquer dans les réunions publiques.

commencer à contacter le élus, les conseils.

4) Le grand lancement

Une fois que le travail de sensibilisation et la formation de votre réseau vous paraissent suffisamment avancés, c'est le moment de lancer officiellement l'initiative par un événement public fort. De quoi s'agit-il ?

- ce n'est pas une conférence de plus, mais un point de départ. Il s'agit de célébrer une nouvelle ère, une dynamique collective, de susciter le sentiment de faire partie d'une action en marche.
- A faire quand on sent que l'initiative est mûre, que le sujet commence à être connu et à attirer du monde.
- inviter largement (public, assoc, autres organisations, élus, presse).
- en faire un moment festif, mais sérieux aussi.
- faire un retour aux participants un et suivi (voir p.157).
- contenu large : pic, histoire, culture, art. Présentations des projets et assoc existants via des stands ou autre.
- Ne pas se précipiter pour éviter de faire un four. Il s'agit de frapper fort.

5) Refonder le groupe de pilotage et lancer des commissions thématiques

C'est le moment de refonder le groupe pilote avec de nouveaux entrants ; à ce stade, il devrait y avoir assez de monde pour lancer des commissions par thème (ex : alimentation, énergie, éducation, transports, économie, psychologie du changement, etc.)

- lancer chaque commission par un événement susceptible d'attirer du monde.
- chaque commission a un bureau et, si possible, un représentant dans le groupe de pilotage.
- attirer des personnes nouvelles, notamment des personnes compétentes ou des professionnels, bien sûr aussi les citoyens.
- créer une vision sur le thème concerné.
- former les animateurs du groupe et des commissions.

- quand ils existent, s'appuyer sur les assoc ou projets existants plutôt que créer une commission.

6) Utiliser la technique des « forums ouverts » (open spaces)

Ce sont des réunions sans ordre du jour, ni animateur, ni notes, autour d'un thème générique (ex : alimentation, santé, etc.). Comme dit l'auteur : « en théorie, ça ne devrait pas marcher, et pourtant ça marche. »

Il est utile d'inviter aussi des personnes compétentes ou qui comptent dans le territoire.

7) Créer des réalisations visibles et concrètes

C'est une étape à atteindre assez rapidement afin de montrer que l'initiative n'est pas du bla bla et afin de faire de la pédagogie par l'exemple. S'appuyer sur des réalisations existantes est un plus.

C'est aussi un moyen de souder le groupe et d'entretenir la motivation, de communiquer et de faire parler de la transition.

Il est préférable de ne pas se lancer dans des projets trop ambitieux au départ qui anticiperaient trop fortement sur le plan de descente énergétique (risque d'incohérence à l'arrivée) [cela dépend du type de projet]

8) Initier la grande requalification

L'idée fondamentale est que nos qualifications actuelles ne correspondront plus aux besoins et que nous manquons de celles qui deviendront nécessaire : proposer une requalification est un point majeur d'une l'initiative de transition [mais il y a là aussi un risque d'anticipation erronée sur les besoins].

- quelles compétences acquérir ? Une enquête préalable est nécessaire.
- créer des événements et proposer des formations sur des compétences basiques ou pointues (des idées p.170).

[c'est un point délicat : on risque d'avancer dans le brouillard. est au groupe de transition d'organiser des formations ?]

9) Créer des liens avec les autorités locales

- Le plus tôt possible
- connaître leurs actions, leurs documents, leurs projets.
- exemple de Totnes, qui a une commission de liaison avec les élus.

10) Honorer les anciens

Les anciens peuvent nous transmettre leur expérience d'un monde avec moins de pétrole. Il ne s'agit pas d'idéaliser le passé ou de revenir en arrière (la réalité a changé depuis, il existe aussi des possibilités nouvelles), mais d'y puiser des idées et de l'optimisme, de constater que vivre avec moins d'énergie n'est pas forcément un mal en soi.

11) Laisser les choses suivre leur cours

La fonction de l'initiative est de catalyser et de faciliter l'émergence d'un monde dont nous ne savons encore rien, sous le signe d'une forte incertitude sur ce qui se passera réellement. **Il ne s'agit pas de planifier et de s'enfermer dans un scénario trop précis que la réalité risquerait de démentir rapidement.**

12) Elaborer un plan d'action de descente énergétique (voir schéma p.219)

Le seul qui existe est celui de Kinsale, il s'agissait d'un projet pour les étudiants. Aucun des groupes de transition existants n'est encore parvenu à ce stade.

Le but n'est pas d'élaborer une sorte de schéma directeur parallèle, mais un guide et une invitation à l'action, de montrer que la transition est réaliste. Une présentation agréable et conviviale est nécessaire.

Un plan de descente énergétique contient la vision du territoire et décrit les étapes de la transition :

1. un état des lieux de la dépendance énergétique locale, notamment aux carburants fossiles.
2. étudier les schémas directeurs, plans et statistiques locales ; décider s'il sont suffisamment pertinents pour en tenir compte.

3. élaborer la vision : se projeter dans 20 ans, dans une vie avec beaucoup moins d'émissions de CO2 et d'énergie fossile.
4. détailler la vision dans les différentes commissions thématiques.
5. établir un « rétroplanning » : quelles conditions, moyens et étapes pour réaliser la transition. Trie ce qui est réaliste et ce qui ne l'est pas. Etre précis. Pour cela, utiliser les indicateurs de résilience, qui sont :
 - o – l'empreinte écologique du territoire
 - o – ses émissions de CO2
 - o – le % d'aliments produits localement
 - o – l'engagement des collectivités locales
 - o – l'évolution du trafic local
 - o – le % d'entreprises appartenant à des locaux
 - o – la diffusion de la monnaie locale (si elle existe)
 - o – le % d'habitants travaillant localement
 - o – le % de produits essentiels produits localement ou à proximité
 - o – le % de matériaux de construction et d'énergie produits localement
 - o – le % de médicaments produits à proximité
 - o – etc. (on peut en rajouter)
6. produire et publier des histoire du futur pour diffuser le vision
7. fusionner les rétroplannings des commissions et en assurer la cohérence
8. rédiger un avant-projet contenant l'état des lieux, la vision, les étapes et des histoires, à relire par les commissions, des élus et autres.
9. rédaction finale intégrant les retours de la relecture.
10. Célébrer par une manifestation publique.

Au-delà des 12 étapes

L'étape 12 marque vraiment le début de la transition : c'est maintenant que les choses sérieuses commence.

Aucune group existant n'étant encore parvenu à ce stade, il n'y a pas de retour d'expérience pour en parler.

Chapitre 12 : La première année de Transition Totnes

Totnes est la première ville à s'être lancée dans une initiative de transition. Il s'agit d'une ville de 8000 habitants dans le Devon (sud de l'Angleterre), avec une réputation de ville alternative.

- octobre 2005 : début du travail. Pas encore de nom. Une année est consacrée à la sensibilisation (conférences, films) et à tisser un réseau.
- septembre 2006 : Grand lancement, création du nom et premier cours de requalification.
- octobre 2006 : conférences thématiques et création des premières commissions, premiers forums ouverts.
- janvier 2007 : premier événement public depuis le lancement, poursuite des conférences.
- mars 2007 : impression des premiers billets de la monnaie locale (Totnes pound ou livre de Totnes), première conférence devant le conseil municipal.
- avril 2007 : les premières histoires de transition.
- mai 2007 : le premier événement concernant les entreprises (échanger les ressources).
- juin 2007 : premier événement concernant les acteurs immobiliers et les agriculteurs (la question foncière), lancement officiel de la livre de Totnes, inauguration du local.

[Transition Totnes fait appel à beaucoup de personnes ressources, d'enseignants et de formateurs]

Quelques exemples de réalisations pratiques

- audit de vulnérabilité pétrole (outil créé par l'université de Liverpool) ; adaptable à une collectivité, à une entreprise, etc.
- cours de requalification (10 semaines)
- plantation de noyers en espace urbain
- création d'un registre des ressources alimentaires locales
- lancement de la monnaie locale
- histoires de transition impliquant aussi les enfants et les artistes
- création de groupes de soutien pour s'aider mutuellement à surmonter les difficultés, les doutes et pour entretenir la motivation.

Importance d'une monnaie locale

L'économie est un des enjeux-clés de la relocalisation. Selon Bernard Lietaer, un des fondateurs de l'euro, les monnaies locales sont indispensables pour réussir. Il faut impliquer le secteur commercial (ce qui n'est pas le cas des SEL et limite leur impact).

A Totnes, la monnaie a démarré avec 18 commerces volontaires.

Une monnaie locale est aussi un outils de communication efficace.

La livre de Totnes est sous-évaluée de 5 % par rapport à la livre sterling afin de la rendre incitative.

Chapitre 13 : La contagion virale du concept

Plus de 120 villes, villages, quartiers ou districts ont le label ville de transition, mais plus 700 sont en cours de création dans le monde (principalement dans le monde anglo-saxon).

Le chapitre donne des exemples de villes en transition, notamment :

- Brixton (quartier de Londres) : la première initiative en milieu urbain post-industriel sans aucune résilience. C'est en milieu urbain que se situe l'enjeu principal de la transition. Comment adapter le concept dans les villes ?

Forest of Dean : territoire étendue [comparable au Trièves] : problème des distances. Ils ont conçu un programme itinérant pour aller à la rencontre des gens et envisagent des sous-groupes plus locaux.

Chapitre 14 : Quelques pensées pour conclure

06/01/2009 18:38:0

L'idée centrale du livre est qu'un avenir avec moins de pétrole peut être préférable au présent.

Le processus de transition est terminé quand le territoire a effectivement réalisé sa descente énergétique et rebâti de la résilience.